

Autobiographie et écriture de soi

Qu'est-ce que l'autobiographie ?

Essai de définition

L'autobiographie désigne un genre littéraire. Dans une œuvre autobiographique, l'auteur fait le récit de sa propre vie. Cette spécificité est contenue dans l'étymologie, grecque, de ce mot :

- « auto » signifie « soi-même »
- « bio » signifie « vie »
- « graphie » signifie « écrire »

Dans un texte autobiographique, l'auteur (celui qui écrit), le narrateur (celui qui raconte, qui dit : je) et le personnage principal sont identiques.

Le genre existe déjà dans l'Antiquité ; les *Confessions* de SAINT AUGUSTIN en sont une illustration au IV^{ème} siècle après J.C.

Philippe LEJEUNE, spécialiste du genre autobiographique, identifie comme caractéristique essentielle le **récit rétrospectif**, donc la narration du passé¹. Et la notion de **récit suivi**, de la naissance ou de l'enfance jusqu'à la période même de l'écriture, permet de distinguer l'autobiographie du journal intime.

La plupart du temps, il s'agit d'un récit en prose, mais il peut s'agir d'un récit versifié comme *Le Préluce*, de William WORDSWORTH.

Définir l'autobiographie n'est cependant pas chose simple :

- Un auteur peut donner une dimension autobiographique à un récit fictionnel, comme Louis-Ferdinand CÉLINE dans *Voyage au bout de la nuit*. A travers le personnage de Bardamu, CÉLINE évoque sa propre errance. On parle alors d'autofiction mais il n'en reste pas moins qu'il existe une parenté avec le genre autobiographique.
- Un auteur peut vouloir donner une dimension universelle à sa propre identité et donner une dimension sociologique à l'évocation de son expérience personnelle. C'est le cas d'Annie ERNAUX, qui écrit : « *Je me considère très peu comme un être unique, au sens d'absolument singulier, mais comme une somme d'expériences, de déterminations aussi, sociales, historiques, sexuelles, de langages, et continuellement en dialogue avec le monde (passé et présent), le*

¹Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Seuil, Paris, 1996. 1

tout formant, oui, forcément, une subjectivité unique. Mais je me sers de ma subjectivité pour retrouver, dévoiler des mécanismes ou des phénomènes plus généraux, collectifs² ».

Le pacte autobiographique



En écrivant le récit de sa propre vie, on écrit au sujet de soi et, toujours dans la lignée des travaux de Philippe LEJEUNE, il faut souligner que l'auteur d'une autobiographie établit par là-même un **pacte** avec son lecteur. En effet, l'auteur s'engage à un discours de vérité.

S'il s'agit d'un discours de vérité, l'auteur sera amené, en exposant son intimité, à dévoiler même les aspects peu reluisants de ses actes, de ses pensées, de ses émotions. Il y a donc risque d'être jugé. Mais c'est précisément le fait de prendre ce risque qui donne sa valeur à l'acte d'écriture autobiographique comme le souligne Michel LEIRIS dans la préface de *L'Age d'Homme* en utilisant l'image de la corrida : l'auteur est une sorte de torero qui prend le risque de la blessure, voire de la mort, lorsqu'il se présente face au public³.

²Annie ERNAUX, *L'Écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*, Folio, Gallimard, Paris, 2011 (2ème édition), page 42.

³Michel LEIRIS, *L'Age d'homme*, Folio, Gallimard, Paris, 1939, page 12.

Les fonctions de l'écriture autobiographique

Se défendre

Au XVIII^{ème} siècle, Jean-Jacques ROUSSEAU écrit ses *Confessions* dans le but de montrer la vérité de son être face à ses « ennemis implacables », dont Voltaire, par qui il se sent ridiculisé et jugé comme méchant. Son autobiographie a une visée de défense face à des accusations qu'il considère comme injustes.

C'est ce qui est formulé explicitement dans une adresse au lecteur placée au début de l'œuvre : « *Qui que vous soyez, que ma destinée ou ma confiance ont fait l'arbitre du sort de ce cahier, je vous conjure par mes malheurs, par vos entrailles, et au nom de toute l'espèce humaine, de ne pas anéantir un ouvrage unique et utile, lequel peut servir de première pièce de comparaison pour l'étude des hommes, qui certainement est encore à commencer, et de ne pas ôter à l'honneur de ma mémoire le seul monument sûr de mon caractère qui n'ait pas été défiguré par mes ennemis*⁴ »

Retourner aux sources

Il peut s'agir, pour l'auteur, de retrouver la fraîcheur de son enfance, comme pour Roald DAHL. Dans *Moi, boy*, cet écrivain raconte sa jeunesse avec beaucoup d'humour. Marcel PAGNOL s'est attaché également à faire revivre son enfance et à rendre hommage à ses parents avec *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*.



⁴Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, Tome I, Le Livre de Poche, Paris, 1972, page 4.

Se connaître et se guérir

Il peut s'agir pour l'auteur de se guérir par l'écriture, qui acquiert alors une fonction thérapeutique. Ainsi, Michel LEIRIS veut mieux se connaître et par là-même « élucider (...) certaines choses encore obscures sur lesquelles la psychanalyse, sans les rendre tout à fait claires, avait éveillé [s]on attention ». Il ajoute qu'il a envie « de tout avouer pour partir sur de nouvelles bases⁵ ».

Construire un savoir sur la société

De son côté, Rose-Marie LAGRAVE, dans la continuité des récits d'Annie Ernaux, écrit son autobiographie dans une perspective sociologique et féministe. Son projet est de comprendre comment elle est parvenue à devenir directrice d'études à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) alors qu'elle est issue d'un milieu modeste et qu'elle est une femme. Son récit a donc la visée de construire un savoir ; il s'inscrit dans une recherche scientifique.



⁵Michel LEIRIS, *L'Age d'homme*, Folio, Gallimard, Paris, 1939, page 14.

L'apport de la lecture des autobiographies

Un appui pour la construction de soi

La lecture de l'expérience d'autrui est un appui dans la construction de soi. En effet, nous pouvons trouver ainsi la force de traverser nos propres épreuves et de trouver notre propre identité. La confiance même que manifeste l'auteur en parlant de lui-même peut nous aider car elle nous incite à regarder en nous-même, y compris dans les zones anciennes de notre histoire, et cela nous permet de mieux nous connaître.

La question de l'intime

La lecture de l'autobiographie nous amène à un questionnement sur l'intime. Si l'on peut considérer que la découverte de la vie d'autrui ne pose pas de problème quand l'auteur parle d'une enfance heureuse et d'événements heureux, qu'en est-il lorsqu'il s'agit d'événements douloureux, voire de traumatismes ?

Ce questionnement est particulièrement marqué concernant l'œuvre d'Annie Ernaux.



L'auteur raconte sa sexualité notamment dans *Passion simple* et *Se perdre*.

Elle commence le récit *La Honte* par la phrase suivante : « *Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi* ⁶ ».

L'autobiographie est donc un genre littéraire complexe, aux enjeux psychologiques et sociaux forts.

⁶ Les trois textes sont rassemblés dans *Écrire la vie*, Quarto Gallimard, Paris, 2011.

Pistes bibliographiques

Sur l'autobiographie

- **ERNAUX** Annie, *L'Écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*, Folio, Gallimard, Paris, 2011 (2ème édition)
- **LARROUX** Guy, *Et moi avec eux. Le récit de filiation contemporain*, La Baconnière, Genève, 2020
- **LEJEUNE** Philippe, *Le Pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Seuil, Paris, 1996

Récits autobiographiques

- **COWPER POWYS** John, *Autobiographie*, Nrf Gallimard, Paris, 1965
- **DAHL** Roald, *Moi, Boy*, nouvelle édition, Folio Junior, Gallimard, 2017
- **ERNAUX** Annie, *Écrire la vie*, Quarto Gallimard, Paris, 2011
- **LAGRAVE** Rose-Marie, *Se ressaisir. Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe*, La Découverte, Paris, 2021
- **LEIRIS** Michel, *L'Age d'homme*, Folio, Gallimard, Paris, 1939
- **PAGNOL** Marcel, *La Gloire de mon père*, Pastorelly, Monte Carlo, 1957
- **PAGNOL** Marcel, *Le Château de ma mère*, Pastorelly, Monte Carlo, 1958
- **ROUSSEAU** Jean-Jacques, *Les Confessions*, Le livre de Poche, Paris, 1972